

Pas à Pas

Le « chez-soi » et l'hospitalité

- L'importance du « chez-soi »
- Prendre soin des enfants
- Comme né parmi nous
- Quand l'étranger devient un ami
- Le chemin de la guérison
- Communautés résilientes



Dans ce numéro

Articles

- 03 L'importance du « chez-soi »
- 08 Célébrer la différence
- 10 Prendre soin des enfants
- 14 Le chemin de la guérison
- 16 Comme né parmi nous
- 18 L'histoire de Tamam

Rubriques régulières

- 05 Étude biblique : Le parcours des migrants
- 09 Le coin des enfants : Ma maison
- 23 Communauté : *Pas à Pas* porte des fruits au Brésil
- 24 Interview : Rentrer chez soi

Pratique

- 06 Quand l'étranger devient un ami
- 12 La protection de l'enfant
- 20 Communautés résilientes

À propos de *Pas à Pas*

En proposant à ses lecteurs des solutions pratiques aux défis liés au développement, le magazine *Pas à Pas* les inspire et les outille afin qu'ils puissent, avec leurs communautés locales, apporter un changement positif.

Pas à Pas est publié par Tearfund, une organisation chrétienne de secours et de développement qui s'emploie, en collaboration avec des Églises et des partenaires locaux, à répondre aux besoins fondamentaux des populations et à lutter contre l'injustice et la pauvreté. *Pas à Pas* est une publication gratuite.

📷 Photo de couverture : Indra, Alisha (huit ans) et Prakash (trois ans) sur les marches de leur maison au Népal. Photo : Tom Price/Tearfund

Un mot de la rédactrice en chef

Pour la plupart d'entre nous, notre « chez-nous », notre foyer, est un endroit où nous nous sentons détendus et en sécurité. Un endroit où nous aimons revenir et où nous sentons que nous avons une place.

Malheureusement, pour de nombreuses personnes dans le monde, le foyer n'est pas le lieu sûr, le refuge qu'il devrait être.

Ce numéro de *Pas à Pas* explore la façon dont l'amitié et l'hospitalité peuvent changer la vie de celles et ceux qui n'ont pas de foyer, qui ne sont pas en sécurité chez eux, ou qui ne se sentent pas pleinement intégrés dans leur communauté. Vous y trouverez également des idées pour rendre les communautés moins vulnérables aux catastrophes liées au climat, afin que les gens soient moins susceptibles de devoir partir de chez eux.

« Mon peuple habitera une oasis de paix, il vivra en sécurité, au repos et sans souci. »

Ésaïe 32:18



Jude Collins,
Rédactrice en chef

tearfund

Contact : Footsteps Editor, Tearfund, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni

✉ publications@tearfund.org

🌐 learn.tearfund.org

L'importance du « chez-soi »

Emmanuel Murangira



☐ Teleshore et Primitive accueillent des hôtes dans leur maison au Rwanda. Photo : Marcus Perkins/Tearfund

Lorsque je regardais la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques de Tokyo 2020, je n'ai pu retenir mes larmes en voyant une équipe de réfugiés marcher avec des athlètes du monde entier. Cela m'a ramené des années en arrière, quand j'étais moi-même un jeune athlète réfugié.

Comme tant de réfugiés aujourd'hui, nous n'avions pas de « chez-nous ». Nous avions l'impression de n'appartenir nulle part, à aucune communauté. Nous étions perçus comme des intrus, et de nombreuses personnes et communautés hôtes nous étaient hostiles. Nous ne nous sentions en sécurité que là où les gens ne savaient pas qui nous étions.

« Comme tant de réfugiés aujourd'hui, nous n'avons pas de « chez-nous ». Nous avons l'impression de n'appartenir nulle part, à aucune communauté. »

En tant qu'athlète, je devais être le meilleur pour avoir une chance de concourir, et même lorsque c'était le cas, tout dépendait des préjugés et du parti pris des entraîneurs. Contrairement aux athlètes de Tokyo, j'ai souvent eu l'impression que mon talent et mes capacités n'avaient d'importance que s'ils pouvaient être exploités et utilisés au profit d'autres personnes. Je me sentais invisible, comme si je ne comptais pas.

Le besoin d'appartenance

Nous avons tous besoin d'un toit au-dessus de notre tête et d'un endroit où dormir en sécurité la nuit, mais le désir humain d'avoir un foyer, un chez-soi, est bien plus profond que cela. Il est enraciné dans notre besoin d'appartenir et d'être aimé, accepté et apprécié pour qui nous sommes.

Le début et la fin de la Bible – la création (Genèse) et la nouvelle création (Apocalypse) – nous donnent un aperçu de ce que signifie appartenir et s'épanouir dans le lieu de vie que Dieu a créé pour nous, où il nous a placés. ▶



🗨 Geovanna et sa famille ont dû quitter le Venezuela, mais ils ont trouvé un nouveau « chez-eux » et une nouvelle communauté en Colombie. Photo : Ferley Ospina/Tearfund

La Bible décrit l'Éden, notre lieu de vie originel, comme un magnifique jardin créé par Dieu, où poussent toutes sortes de plantes. Dans ce jardin, les êtres humains vivaient en harmonie avec Dieu, l'un avec l'autre, et avec la création au sens large. Mais le jardin d'Éden était bien plus qu'un lieu de vie. C'était un lieu de paix, d'adoration et d'abondance, où les relations reposaient sur l'amour.

Genèse 3 décrit comment la désobéissance d'Adam et Ève a détruit cet environnement harmonieux. Ils ont dû quitter l'Éden et créer leur propre foyer dans un monde brisé.

Le reste de la Bible raconte l'histoire de la mission de Dieu, qui est de racheter et de restaurer sa création. Le livre de l'Apocalypse nous donne une idée de ce à quoi cela ressemblera : dans ce lieu, les relations seront à nouveau saines, tous les besoins seront satisfaits et il n'y aura plus de souffrance (Apocalypse 7:16 ; 21:4).

L'hospitalité

Les conflits armés, les catastrophes naturelles et le changement climatique obligent chaque année des millions de personnes à quitter leur domicile en quête d'un lieu plus sûr. Pour d'innombrables autres personnes, le foyer est un lieu de souffrance, de négligence ou de maltraitance plutôt qu'un lieu de paix.

En pratiquant l'hospitalité, nous pouvons tous contribuer à créer des lieux où les gens se sentent acceptés et ont le sentiment de faire partie d'une communauté aimante, quelles que soient leur origine ou leur situation. La Bible dit très clairement que l'Église doit jouer ce rôle important et transformateur (Matthieu 25:34-40 ; Hébreux 13:2).

Lorsque j'étais réfugié, il existait peu d'informations sur les causes des déplacements de population et les difficultés que ces personnes rencontraient. Il n'est toutefois pas surprenant que ce soient les Églises et les chrétiens qui nous aient réservé le meilleur accueil. Ils ont fourni des abris, de la nourriture et des vêtements, et ont mis leurs bâtiments à disposition pour que les enfants puissent poursuivre leur scolarité. Et surtout, ils étaient bienveillants. Ils nous ont offert un « chez-nous ».

La discrimination et les préjugés n'ont pas leur place dans nos communautés. Nous devons plutôt manifester l'amour et la compassion dont Jésus parlait lorsqu'il nous a expliqué ce que signifie aimer notre prochain comme nous-même (Luc 10:25-37).

Emmanuel Murangira est le directeur de Tearfund au Rwanda.

Le parcours des migrants

Dr Sas Conradie

Sur les rideaux de ma maison il est écrit « Home sweet home » (« On n'est jamais aussi bien que chez soi »). Et aussi « Home is where the heart is » (« Ta maison est là où est ton cœur »). Mais en tant que migrant, où se trouve mon cœur ? Et donc où est mon « chez-moi » ? Mon chez-moi est-il en Afrique du Sud, où j'ai grandi, ou au Royaume-Uni où je vis en ce moment ?

Étrangers

Hébreux 11 dit que les anciens « héros de la foi » (comme Abraham) se rendirent compte qu'ils étaient « des étrangers et des gens de passage sur la terre » (Hébreux 11:13). L'auteur poursuit en disant : « En reconnaissant cela, ils montrent ainsi clairement qu'ils recherchent un pays qui serait le leur. S'ils avaient pensé avec regret à celui qu'ils avaient quitté, ils auraient eu l'occasion d'y retourner. En réalité, ils désiraient un pays meilleur que celui-ci et qui se trouverait dans les cieux. » (Hébreux 11:14-16).

En tant que disciples de Jésus, il est bon d'aspirer à notre demeure céleste : la vie éternelle avec Dieu. Mais qu'en est-il de notre vie ici sur terre ? Jésus a appris à ses disciples à prier : « que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme



☞ Quel que soit l'endroit où l'on vit, avec de bons amis on se sent chez soi. Photo : Tom Price - Ecce Opus/Tearfund

dans les cieux. » Alors, que signifie être chez soi, dans le royaume des cieux, tout en étant sur terre ?

Des relations restaurées

La Bible nous dit qu'en Christ, le royaume des cieux est un lieu où les relations avec Dieu, avec nous-même, les uns avec les autres et avec la création sont restaurées (Apocalypse 7:9 ; 21:7), et où tous nos besoins sont satisfaits (Apocalypse 7:16 ; 21:4).

Si nous voulons voir le royaume de Dieu s'établir ici sur terre, afin que les gens aient le sentiment d'appartenance que Dieu désire, nous devons aspirer à voir les relations restaurées et les gens s'épanouir dans tous les domaines de leur vie.

En chemin

En tant que disciple de Jésus, mon véritable « chez-moi » n'est ni en Afrique du Sud ni au Royaume-Uni. En tant que migrant du peuple de Dieu, je suis encore en chemin. Mais chaque pas que je fais sur ce chemin compte, comme chaque pas que vous faites sur le vôtre.

Questions pour la discussion

- Que signifie être « l'un des migrants du peuple de Dieu » ?
- Que signifie pour vous l'expression « le ciel sur terre » ?
- Comment pouvons-nous aider les gens à s'épanouir dans tous les domaines de leur vie ?

Dr Sas Conradie est le directeur théologie et travail en réseau de Tearfund pour l'Afrique.

Quand l'étranger devient un ami

Heidi Damon

Dans mon pays d'origine, le Sri Lanka, c'est un honneur d'accueillir quelqu'un chez soi et de lui offrir à manger et à boire. En acceptant des rafraîchissements, l'invité montre son appréciation pour la générosité de ses hôtes, et les honore en retour. Ce simple acte de donner et de recevoir approfondit leur relation.

Exercer l'hospitalité, c'est ouvrir notre maison, notre vie, notre Église et notre communauté à des amis, des voisins et des étrangers. Une hospitalité chaleureuse et généreuse crée un environnement où les gens se sentent les bienvenus, et où l'étranger devient un ami.

Ésaïe 58:7 nous rappelle que « partager son pain avec celui qui a faim, ouvrir sa maison aux pauvres et aux déracinés » est un acte d'adoration. Tout au long de son ministère, Jésus en a souligné l'importance (p. ex. Luc 10:25-37 ; Matthieu 25:34-40).

Lorsque nous exerçons l'hospitalité, en aimant et en acceptant les gens qui nous entourent, nous répondons à l'amour généreux de Dieu et à son acceptation à notre égard.

L'accueil

Voici quelques aspects clés de l'hospitalité qui peuvent nous aider à accueillir tout le monde chaleureusement, peu importe leur origine ethnique, leur religion, leur passé ou leur situation.

- **La gratitude.** L'hospitalité peut être un défi, surtout lorsque nous ne connaissons pas la ou les personnes que nous accueillons. Exercer l'hospitalité par gratitude envers Dieu peut nous aider à partager son amour et ses bénédictions avec les autres.

📌 Partager un repas avec des gens est un excellent moyen d'apprendre à les connaître. Photo : Andrew Philip/Tearfund





📷 Des amies se saluent chaleureusement au Soudan du Sud. Photo : Tom Price/Tearfund

- **L'humilité.** Nous devons accueillir les autres avec humilité et respect, sans chercher à les changer, mais en les acceptant tels qu'ils sont, dans un lieu sûr où ils pourront grandir et s'épanouir.
- **L'écoute.** C'est un privilège d'être témoin de la richesse, de la vulnérabilité et du courage du vécu de quelqu'un. L'écoute crée des liens et c'est une marque de respect. C'est une manière d'honorer votre hôte.
- **La réjouissance et la compassion.** L'hospitalité offre la possibilité de se réjouir avec les personnes qui sont dans la joie, et de pleurer avec celles qui pleurent (Romains 12:15). En partageant les hauts et les bas de la vie avec d'autres, la compréhension mutuelle grandit et les liens se renforcent.

Nous avons tous besoin de nous sentir aimés et acceptés. L'hospitalité permet de répondre à ces besoins. Elle permet d'approfondir les relations existantes et d'en faire naître de nouvelles. Elle favorise la paix, la compréhension et la réconciliation, et crée un environnement dans lequel toute personne, quelle que soit sa nationalité ou sa situation, est acceptée, appréciée et honorée.

Heidi Damon dirige le travail de mobilisation des Églises de Tearfund à l'échelle internationale.

Questions pour la discussion

- Que faites-vous pour que les gens se sentent acceptés et aimés dans votre foyer, votre Église et votre communauté ?
- Y a-t-il des membres de votre communauté qui parfois ne se sentent pas inclus ? Pour quelle raison ?
- Que pourriez-vous faire, vous ou votre Église, pour que les gens se sentent les bienvenus ?

Célébrer la différence

Muna Suhail AbuGhazaleh

De nombreux enfants et adultes en situation de handicap n'ont pas le sentiment de pouvoir s'épanouir dans leur foyer, leur Église ou leur communauté. Il ne nous est pas toujours possible d'aller à l'école, de gagner notre vie, d'avoir une vie de famille ou de participer sur un pied d'égalité à la vie en société.

Le plus souvent, l'impossibilité d'accéder à ces opportunités n'est pas due à notre handicap, mais à la stigmatisation, à la discrimination et à l'incompréhension auxquelles nous sommes confrontés. Trop souvent, notre voix n'est pas entendue et nos capacités, nos aspirations, nos compétences et nos besoins ne sont pas pris en compte ou accueillis.

Voici trois conseils pour faire évoluer la situation.

1 Faites-vous de nouveaux amis

Apprenez à connaître des personnes en situation de handicap et leurs aidants en les invitant chez vous autour d'un repas, pour passer du temps ensemble. De tels actes d'hospitalité permettent de transformer la vulnérabilité en communion et en amitié.

▣ Au Pakistan, Haniya est une entrepreneure prospère et respectée dans sa communauté. Photo : Partenaire de Tearfund



2 Accueillez tout le monde

Lorsque vous organisez des événements, quelle que soit leur nature, y compris des services religieux, prêtez une attention toute particulière aux besoins des personnes en situation de handicap. Veillez à ce que des dispositions soient prises pour permettre à tout le monde de participer. Par exemple, les personnes en situation de handicap doivent :

- être personnellement invitées aux événements, sans quoi elles risquent de ne pas en être informées, ou pourraient supposer qu'elles ne sont pas invitées
- recevoir une aide pratique, si nécessaire, pour pouvoir assister aux événements
- pouvoir avoir accès aux mêmes informations que tout le monde (p. ex. messages audio pour les personnes atteintes de déficience visuelle, messages visuels pour les personnes malentendantes)
- être invitées à s'exprimer, à participer et à assumer des fonctions et des responsabilités, ce qui implique de reconnaître et d'apprécier leurs compétences et leurs capacités
- être écoutées et respectées.

3 Exprimez-vous

Apprenez à repérer les situations où les besoins des personnes en situation de handicap ne sont pas pris en considération par les organisations, les gouvernements, les forces de l'ordre ou autres. Aidez les personnes en situation de handicap à faire entendre leur voix et à défendre leurs droits.

Muna Suhail AbuGhazaleh est chargée du soutien administratif, de la liaison et de la communication de Tearfund pour l'Eurasie et l'Afrique du Nord. Muna vit avec de multiples handicaps. Elle a récemment terminé un mémoire de maîtrise sur l'inclusion des personnes en situation de handicap au sein de la Jordanian Church of Nazarene (Université de Manchester, Royaume-Uni).

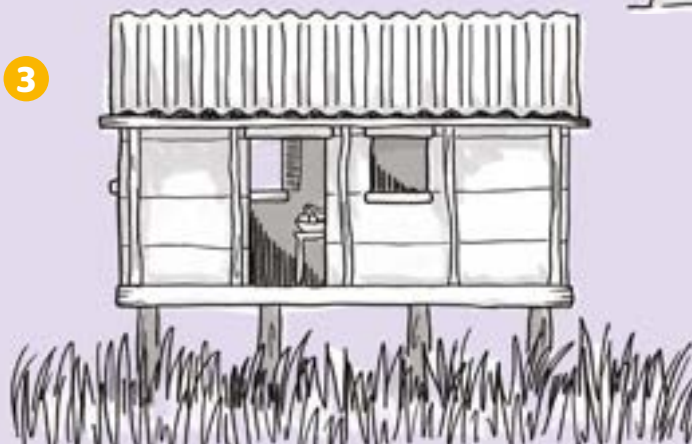
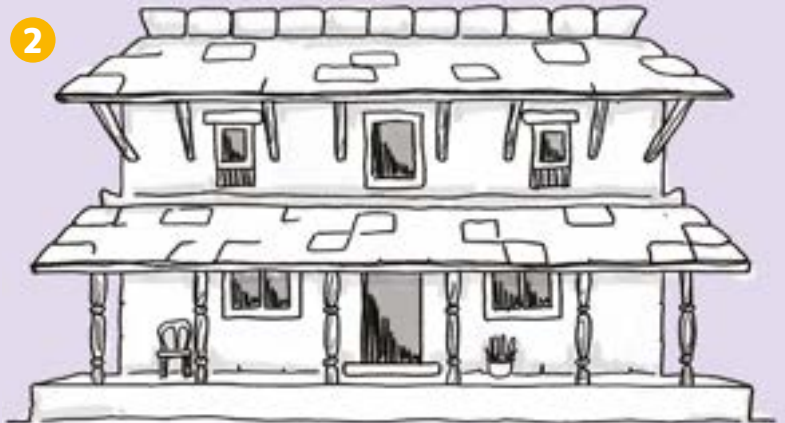
Le coin des enfants

Ma maison



Dans le monde, les gens vivent dans des maisons très différentes. Peux-tu deviner de quelle région du monde ces maisons sont originaires ?

Tu trouveras les réponses au bas de la page.



Le défi des versets bibliques !

Lorsque les gens nous rendent visite chez nous, il est important de bien les accueillir.

Peux-tu apprendre ce verset biblique par cœur ?

« Chaque jour [...] ils partageaient ensemble le pain dans chaque maison et prenaient leur nourriture avec joie et sincérité de cœur. »

Actes 2:46

Prends un moment pour remercier Dieu pour la maison dans laquelle tu vis et pour les personnes avec qui tu vis.

Pense à ta maison

- À quoi ressemble-t-elle ?
- Quelles odeurs y a-t-il ?
- Quels sons entends-tu dans ta maison ?
- Comment te sens-tu quand tu es chez toi ?
- Si tu te trouvais ailleurs, quelle nourriture te ferait le plus penser à chez toi ?

Prendre soin des enfants

Juliet Mukisa

Les enfants ne sont pas faits pour rester seuls. Ils doivent vivre dans une famille aimante, qui prend soin d'eux, où ils peuvent acquérir des compétences importantes pour la vie quotidienne et avoir un sentiment d'appartenance.

Pourtant, il arrive à de nombreux enfants dans le monde de se retrouver seuls, pour différentes raisons. Certains sont séparés de leur famille par la guerre, les catastrophes naturelles, la violence domestique ou la traite des êtres humains. D'autres sont orphelins. Les enfants sans foyer sont particulièrement vulnérables à la maladie, à la détresse émotionnelle, à la faim et à la maltraitance.

Comment aider

La première étape consiste à pourvoir aux besoins fondamentaux de l'enfant : un abri sûr, des aliments nutritifs, des vêtements et des soins de santé. Les enfants doivent être protégés de la maltraitance, de la négligence et de toute exposition à la violence.

Les éléments suivants sont également très importants pour que les enfants puissent s'épanouir, physiquement et émotionnellement.

Amour

L'amour inconditionnel d'un parent ou d'un tuteur procure à l'enfant un sentiment de sécurité et d'appartenance, même si d'autres éléments dans sa vie sont plus instables. Les enfants ont besoin de savoir que l'amour qu'ils reçoivent ne dépend pas de ce qu'ils réussissent ou non, mais qu'ils sont appréciés et aimés pour ce qu'ils sont.

Disponibilité

Les enfants ont besoin de sentir qu'ils sont écoutés et qu'ils ont quelqu'un vers qui se tourner lorsqu'ils sont confrontés aux difficultés de la vie. Le temps est l'un des meilleurs cadeaux que l'on puisse offrir à un enfant.

Patience

Un enfant peut avoir des comportements problématiques, mais il est important que la personne qui s'en occupe sache maîtriser sa colère et s'efforce de réagir de manière modérée et appropriée. Des limites claires permettent à l'enfant de se développer et de réaliser son plein potentiel en toute sécurité. Lorsque l'enfant dépasse les limites fixées, la personne qui s'en occupe doit réagir calmement et de façon cohérente.



Jouons !

En plus d'être très amusants, ces deux petits jeux aident les enfants à développer leur concentration, leur détermination, leur rapidité, leur habileté et leur esprit d'équipe. Répartissez les enfants en équipes et invitez-les à faire les activités à tour de rôle.

Remplissage de bouteilles

Remplissez un récipient avec de l'eau à proximité d'une rangée de bouteilles. Mettez les enfants au défi de remplir les bouteilles le plus rapidement possible à l'aide de cuillères.

Chasse au trésor

Cachez des friandises emballées et d'autres récompenses dans des assiettes remplies de farine et invitez les enfants à trouver rapidement le « trésor » en se servant uniquement de leur bouche (utilisez une assiette par enfant). Pour éviter tout risque d'étouffement, n'utilisez pas de friandises qu'ils pourraient facilement avaler accidentellement.



📌 Ce jeu de remplissage de bouteilles demande de l'habileté et de la patience !
Photo : Juliet Mukisa/Projet Shalom

Jeu

Les enfants jouent pour s'amuser, mais c'est également en jouant qu'ils peuvent apprendre et se développer. Le jeu les aide à acquérir de nouvelles compétences, à communiquer, à gagner en confiance et en force physique, à entrer en relation avec les autres, et à apprendre à se connaître et à découvrir le monde qui les entoure.

Encouragement

Dans la mesure du possible, la personne qui s'occupe de l'enfant doit réagir à ses capacités émergentes en encourageant l'acquisition de nouvelles compétences et de nouveaux loisirs. Il est important de féliciter les enfants pour ce qu'ils parviennent à faire, et de ne pas les critiquer.



Lectures complémentaires

- Prendre soin des orphelins – Pas à Pas 101
- Traite des êtres humains – Pas à Pas 96
- La vie de famille – Pas à Pas 72

Opportunités

Tous les enfants devraient pouvoir aller à l'école et acquérir les compétences dont ils ont besoin pour devenir des adultes autonomes.

Un acte d'adoration

La Bible dit que Dieu « donne une famille aux personnes isolées » (Psaume 68:7) et elle nous rappelle « ce que le Père considère comme la religion pure et authentique : secourir les orphelins et les veuves dans leur détresse » (Jacques 1:27). Ouvrir notre maison aux personnes vulnérables en réponse à l'amour et à la grâce de Dieu dans notre vie est un acte d'adoration.

Juliet Mukisa est fondatrice et directrice de Projet Shalom en Ouganda.

Projet Shalom vise à offrir aux orphelins et plus généralement aux enfants vulnérables un lieu où ils peuvent trouver de l'espoir, du bonheur et de la sérénité. Certains de ces enfants vivent au centre, comme au sein d'une grande famille, mais la majorité d'entre eux bénéficient d'un soutien pour pouvoir vivre avec un membre de leur famille ou une famille d'accueil de la communauté.

La protection de l'enfant

Les points de vue divergent quant à la meilleure façon de défendre les intérêts des enfants et de les protéger contre les préjudices. Ils varient en fonction des cultures, du passé, des connaissances et de l'expérience de chacun.

Vous pouvez utiliser cette activité pour aider des groupes communautaires à discuter de ces points de vue et à se mettre d'accord sur les normes fondamentales en matière de protection de l'enfant.

Étape 1

Dans la langue locale, écrivez les mots « Tout à fait d'accord », « D'accord », « Pas d'accord » et « Pas du tout d'accord » sur quatre feuilles de papier distinctes. Alignez les feuilles de papier au sol ou placez-les dans différentes parties de la pièce.

Étape 2

Remettez à chaque personne un exemplaire des affirmations figurant sur la page ci-contre, traduites dans la langue locale. Demandez-leur de lire chaque affirmation et de cocher la case qui décrit le mieux ce qu'ils ressentent : Tout à fait d'accord, D'accord, Pas d'accord ou Pas du tout d'accord. Remarque : ces affirmations servent de point de départ pour la discussion ; il n'y pas de bonne ou de mauvaise réponse.

Ressources en ligne sur la protection de l'enfant

[unicef.org/protection](https://www.unicef.org/protection)

Disponible en plusieurs langues

[keepingchildrensafe.global](https://www.keepingchildrensafe.global)

Disponible en anglais, espagnol et hollandais

learn.viva.org/equip/cpassessment

Disponible en anglais et espagnol



Étape 3

Une fois que tout le monde a terminé, lisez l'une des affirmations et demandez aux participants de se placer à côté de la feuille qui correspond à leur réponse pour cette affirmation.

Étape 4

Demandez-leur d'expliquer la raison de leur réponse. Pendant qu'ils échangent leurs points de vue, invitez-les à réfléchir à l'impact des différentes situations sur les enfants. Rappelez-leur de prendre la parole à tour de rôle et de faire preuve de respect mutuel.

Étape 5

Répétez l'exercice pour chaque affirmation.

Étape 6

À la fin de l'activité, demandez aux participants ce qu'ils ont appris. Cela pourra vous servir de point de départ pour l'élaboration ou l'amélioration d'une politique collective de protection de l'enfant.



Remarque : il se peut que cette activité soit difficile à vivre pour les personnes ayant été victimes de maltraitance. Si tel est le cas, veillez à ce qu'elles aient la possibilité de parler avec quelqu'un de ce qu'elles ressentent, et soyez en mesure de les orienter vers les services de soutien existants de votre région.

Affirmations

Lisez les affirmations suivantes.

Cochez la case qui décrit le mieux ce que vous ressentez.

	Tout à fait d'accord	D'accord	Pas d'accord	Pas du tout d'accord
1. Il est inacceptable de frapper un enfant, quelle que soit la situation. C'est une forme de maltraitance de l'enfant.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2. Les abus sexuels sur les enfants ne sont pas un problème dans ce pays.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3. On peut utiliser un bâton pour discipliner les enfants à l'école.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4. Signaler un cas de maltraitance risque d'aggraver les choses pour l'enfant ; il est préférable de ne rien faire et de ne rien dire.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5. Les enfants n'ont qu'à bien se tenir et se taire.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6. Il n'est en aucun cas acceptable de laisser un enfant seul à la maison, même s'il se comporte bien.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7. L'avis des enfants ne doit pas être pris au sérieux.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8. Il n'est pas normal que les enfants pleurent une fois qu'ils sont en âge d'aller à l'école.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
9. Les enfants en situation de handicap sont plus vulnérables à la maltraitance que les autres.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
10. Généralement les enseignants et les personnes dont le travail consiste à s'occuper des enfants ne les maltraitent pas.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
11. Les enfants inventent souvent des histoires de maltraitance.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12. Les garçons sont moins susceptibles d'être agressés sexuellement que les filles.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
13. Un responsable religieux ne maltraiterait jamais un enfant.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
14. Les femmes sont moins susceptibles de maltraiter un enfant que les hommes.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Le chemin de la guérison

Avertissement : cet article évoque certaines formes de violence sexuelle et basée sur le genre.

Lorsqu'elle était enfant, Ella* vivait dans un petit village de la campagne libérienne. Son père estimait que l'envoyer à l'école serait une perte de temps et d'argent. Alors qu'elle n'avait que huit ans, Ella a donc été envoyée auprès d'une société féminine secrète qui se chargeait de préparer les jeunes filles au mariage.

Là, Ella a subi une mutilation génitale féminine/excision lors de son initiation à la société. Après cela, elle est restée encore deux ans au sein de la société pour être formée aux tâches ménagères.

Lorsqu'Ella est rentrée dans son village, sa famille a organisé une fête pour l'accueillir.

Après cette cérémonie, Ella a été agressée et violée par un homme du village. Lorsqu'elle en a parlé à ses parents, ils lui ont dit qu'elle devait épouser son agresseur.

Fuir la violence

Traumatisée, Ella s'est enfuie dans la forêt voisine. Terrorisée, seule, elle n'avait nulle part où aller. Au bout de quelques jours, Ella a rencontré un chasseur qui l'a recueillie et lui a permis de rester avec sa famille. Mais peu après, ces gens l'ont obligée à épouser leur fils : elle avait 12 ans, lui 25.

Au fil des ans, Ella a eu sept enfants. Sa famille vivait dans une extrême pauvreté. Ella devait pêcher du poisson dans un ruisseau voisin pour nourrir sa famille pendant que son mari, ouvrier agricole, fauchait de l'herbe.

Après une vie de maltraitance et de traumatismes, Ella était usée et avait perdu tout espoir. Elle s'est peu à peu tournée vers l'alcool pour échapper à son sentiment d'impuissance et d'inutilité.



Lectures complémentaires

- L'approche Transformer les masculinités de Tearfund vise à faire évoluer les normes de genre et de masculinités préjudiciables, et à promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes. Les manuels de formation peuvent être téléchargés gratuitement sur learn.tearfund.org en français, anglais, espagnol et portugais.
- Violences sexuelles et basées sur le genre – Pas à Pas 106



Trouver la guérison

Un jour, Ella a été invitée à un atelier « Le chemin de la guérison » organisé par le partenaire local de Tearfund. Là, elle a rencontré d'autres femmes qui avaient une histoire similaire de souffrance et de maltraitance, et pour la première fois, elle a enfin pu parler des traumatismes vécus dans son enfance.

Après avoir raconté ce qu'elles avaient vécu, Ella et les autres femmes ont reçu de l'amour et de l'attention au sein du groupe. Elles ont également commencé à économiser de l'argent et à élaborer ensemble des projets générateurs de revenus. Aujourd'hui, Ella cultive du riz et des arachides à côté de chez elle, et ses enfants mangent tous les jours à leur faim.

Pour la première fois de sa vie, Ella prend conscience de sa véritable valeur, et est optimiste face à l'avenir. « Aujourd'hui, j'ai une famille qui se soucie de moi », dit-elle en parlant de son groupe de soutien du programme Le chemin de la guérison. Ella contribue également à protéger et à soutenir d'autres femmes en animant elle-même un groupe de soutien. Elle dit : « Je n'aurais jamais pensé pouvoir faire ça, et que les autres m'écouteraient... J'espère que je vais pouvoir aider bien d'autres personnes ces prochaines années. »

**Nom changé*

Le chemin de la guérison

Au cours du processus du programme, les survivantes de violences sexuelles et basées sur le genre sont invitées à parler de leur histoire sans être stigmatisées, dans le cadre de groupes de soutien par les pairs. Elles peuvent donc enfin se mettre à parler de la maltraitance qu'elles ont subie. En exprimant leur souffrance dans un climat d'acceptation, les survivantes peuvent entamer un processus de guérison.

Les femmes apprennent également à reconnaître et à signaler les violences sexuelles et basées sur le genre dans leur communauté.

Au fil du temps, de nombreux groupes initient des plans d'épargne et d'autres activités qui les aident à aller de l'avant. De plus, les participantes sont souvent conscientes des besoins de leur communauté élargie et organisent des activités pour y répondre d'une manière ou d'une autre. Par exemple, dans un des groupes, de nombreuses femmes avaient été violées à un jeune âge pendant que leurs parents étaient au travail. Se rendant compte que beaucoup d'enfants de leur communauté étaient tout aussi vulnérables, elles ont mis en place un club de soutien scolaire pour s'assurer que les enfants ne restent pas seuls chez eux.

Le chemin de la guérison est un modèle efficace qui peut facilement être adapté à différents contextes. Pour plus d'informations et pour télécharger les manuels de formation, allez sur learn.tearfund.org et cherchez « Le chemin de la guérison », ou écrivez-nous à l'adresse figurant à la page 2.

Comme né parmi nous

Loida Carriel

Ces dernières années, des millions de personnes à travers l'Amérique latine ont été contraintes d'abandonner leur domicile à cause des troubles politiques, économiques et sociaux que connaît leur pays. En arrivant dans les pays voisins, beaucoup d'entre elles sont confrontées à la discrimination, au racisme et à la maltraitance.

En 2019, Tearfund a fondé la campagne *Como nacido entre nosotros* (« Comme né parmi nous »), qui tire son nom de l'exhortation de Dieu à traiter les étrangers comme des membres du peuple (Lévitique 19:33-34). La campagne invite les Églises à accueillir les migrants et à leur offrir un soutien pratique, spirituel et émotionnel.

Un Dieu d'amour

Une formation a été dispensée à des centaines de responsables d'Église de toute l'Amérique latine et des Caraïbes. Le pasteur Jaime de Cúcuta, en Colombie, était l'un d'entre eux. Il dit : « Grâce à cette formation, nous avons découvert un Dieu d'amour, un Dieu qui aime les migrants. Les

enseignements qui nous inspirent le plus sont ceux sur la compassion, la miséricorde, l'amour de Christ ; savoir que le Christ lui-même, enfant, était un étranger.

L'Église doit ouvrir ses portes, car les étrangers trouvent chez nous un refuge, où leurs droits sont protégés. Nous pouvons leur fournir un soutien psychosocial, un accompagnement et des soins médicaux. »

Yalitza a dû mendier pour pouvoir manger lorsqu'elle et sa famille sont arrivées en Colombie, après un voyage difficile et périlleux depuis le Venezuela. Elle raconte : « C'est très, très dur de quitter son pays pour un autre endroit... C'est trop dur... C'est comme si on vous arrachait une partie de vous-même.

L'Église m'a soutenue, surtout sur le plan spirituel... les gens de l'Église nous ont donné à manger. Mon fils ne pouvait pas poursuivre ses études, et ils m'ont également aidée pour cela. Je remercie Dieu. »

📍 De nombreuses personnes entreprennent le périlleux voyage du Venezuela à la Colombie à pied. Photo : Ferley Ospina/Tearfund



Application mobile

Como nacido entre nosotros a lancé une application gratuite pour téléphone portable, en espagnol et en portugais, qui sert à mettre en relation les migrants avec des Églises et d'autres organisations capables de les aider.

Trois choses principales différencient cette appli des autres. L'application :

- fonctionne dans tous les pays de la région d'Amérique latine et des Caraïbes, et fournit du contenu pour l'intégralité du parcours des migrants, dont des informations sur leurs droits juridiques dans chaque pays
- permet d'accéder au soutien offert par les Églises, en plus de celui fourni par la société civile et les services publics
- répond aux besoins pratiques et spirituels des personnes qui migrent, en leur fournissant notamment un soutien spirituel à travers des réflexions bibliques et des clips audio.

Un utilisateur de l'application témoigne : « Quand je suis arrivé en Équateur, je ne savais pas où aller. Lorsque je vous ai contactés via votre site web, vous m'avez recommandé l'application pour téléphone portable. J'ai immédiatement pris contact avec une Église à Quito, qui m'a aidé. Maintenant je parle de cette application autour de moi. »

Plaidoyer

Les Églises et les organisations qui participent à la campagne défendent les droits des migrants et s'élèvent contre le racisme, la discrimination et l'exploitation.

En février 2021, une importante politique publique d'immigration a été approuvée par le président de la Colombie. Cette politique permet à plus d'un million de Vénézuéliens de légaliser leur statut en Colombie, leur donnant accès aux soins de santé, à l'emploi, à l'éducation et à d'autres droits. *Como nacido entre nosotros* a joué un rôle stratégique dans l'élaboration de cette politique en participant à des groupes de travail et en promouvant la loi.

Le pasteur Jaime précise : « Notre espoir pour la population immigrée de notre Église est que la qualité de vie de ces personnes soit améliorée dans tous les domaines, car c'est ce à quoi elles aspirent. »



📍 L'Église du pasteur Jaime soutient les familles qui ont fui les pays voisins pour se réfugier en Colombie.
Photo : Ferley Ospina/Tearfund

Loida Carriel est conseillère régionale de Tearfund pour le plaidoyer en Amérique latine et aux Caraïbes.

comonacidoentrenosotros.org

Diplôme

Tearfund, le Séminaire théologique Fuller aux États-Unis et *Como nacido entre nosotros* offrent aux responsables chrétiens d'Amérique latine la possibilité d'obtenir un diplôme accrédité en « Réponse de l'Église à la crise de la mobilité humaine en Amérique latine et dans les Caraïbes ».

Le but de cette formation est de renforcer la capacité de l'Église à influencer et à mobiliser les communautés religieuses en faveur des migrants. La formation se décline en six modules et est assurée à distance.

Pour plus d'informations, envoyez un courriel à loida.carriel@tearfund.org

diplomadoscentrolatino.org

Étude de cas

L'histoire de Tamam

Tamam menait une vie tranquille et agréable dans le nord de la Syrie avec sa famille. Ils possédaient une maison à la campagne, élevaient des chèvres et cultivaient des fruits, des olives, des légumes et des plantes aromatiques. Tamam se souvient : « Nous avons des terres que nous parcourions à pied. Nous nous y promenions sans la moindre inquiétude. »

Mais tout a changé lorsque le conflit est survenu dans son village. Il n'y avait plus ni électricité ni eau courante, les récoltes n'ont rien donné, et la famille a commencé à souffrir de la faim à cause de la hausse du prix des aliments. Un jour, Tamam et ses enfants ont fui, entreprenant le voyage difficile et périlleux vers Beyrouth, au Liban voisin.

Tout a disparu

« Voilà le jardin devant notre maison », dit Tamam en montrant une photo. « C'était une journée magnifique, tout était beau autour de nous. C'était un moment heureux. Tout ce qui reste de ce



☞ Tamam montre une photo de son défunt mari et de la maison qu'elle a laissée derrière elle en Syrie.
Photo : Ruth Towell/Tearfund

moment, c'est moi et cette photo. J'ai perdu tout le reste. Mon mari (décédé dans un accident de voiture), le jardin, ma maison... tout a disparu, mais je suis encore là. »

La famille de Tamam vit désormais dans un deux pièces au centre de Beyrouth. Leur logement est exigu et dangereux. Dans ce quartier, les bâtiments sont mal construits et il arrive souvent que les toits fuient et s'effondrent. Le quartier n'est pas sûr pour ses enfants traumatisés, et il est très difficile de trouver assez d'argent pour payer le loyer.

☞ Tamam avec deux de ses enfants. Photo : Ruth Towell/Tearfund





❏ Tamam (au centre) a retrouvé un « chez-elle » et une communauté auprès des autres femmes qui apprennent à coudre au centre d'éducation de Tahaddi. Photo : Ruth Towell/Tearfund

Tamam est désespérée à l'idée de vivre dans de telles conditions avec ses enfants. « En Syrie, nous n'avions pas de problèmes financiers, dit-elle. Nous n'avions pas à nous préoccuper de savoir comment joindre les deux bouts. Nous n'avions pas de loyer à payer, nous possédions notre propre maison. Nous avions plus de confort et la vie était plus facile. Ici, nous avons été confrontés à des pressions économiques : payer le loyer et tous les frais pour subvenir aux besoins des enfants. »

Accueil et amitié

Tahaddi (qui signifie « défi » en arabe), un partenaire de Tearfund, dispose d'un centre d'éducation en plein cœur du quartier où vit aujourd'hui Tamam. Le personnel du centre a aidé Tamam à s'installer dans son nouveau logement à son arrivée, en lui fournissant des matelas et une aide financière.

Un peu plus tard, Tamam fut ravie de pouvoir prendre part au programme de formation en couture de Tahaddi. Là, elle a acquis de nouvelles compétences en couture, ce qui lui permet désormais de générer un revenu essentiel. Et, tout aussi important, Tamam a été chaleureusement accueillie et s'est fait des amies.

Pour Tamam, le centre Tahaddi est comme un nouveau foyer qui lui a permis de retrouver son amour-propre, sa dignité et sa santé, et où ses enfants bénéficient d'un accompagnement post-traumatique et reçoivent une éducation.

« Je tiens à remercier le centre Tahaddi, dit Tamam. Mais je veux aussi remercier les autres femmes du programme de couture. Elles sont devenues de véritables sœurs pour moi. Elles sont très attentionnées, très gentilles. »

Oser rêver

Les nouvelles compétences de Tamam l'aident à avoir une vision plus positive de l'avenir et lui permettent de rêver d'un retour en Syrie. « Quand je pense à rentrer un jour chez moi, je suis heureuse. Car maintenant je pourrai ouvrir un atelier de couture et transmettre mes compétences à mes enfants.

Il m'est difficile d'expliquer ce qu'avoir un « chez-moi » représente pour moi... Avoir un « chez-moi », c'est sentir que j'ai toute ma famille autour de moi et dans mon cœur. Sans elle, mon cœur serait bien vide. »

Tahaddi soutient les familles syriennes au Liban depuis 2011 en leur dispensant des soins médicaux gratuits, un accompagnement post-traumatique, une aide matérielle, et en assurant des visites à domicile. Le centre propose un programme éducatif pour les enfants, ainsi que des cours d'alphabétisation et des formations professionnelles pour les adultes.

Communautés résilientes

Chaque année, des millions de personnes sont contraintes de quitter leur maison et leur communauté dû à des conditions météorologiques imprévisibles causées ou aggravées par le changement climatique.

Certaines d'entre elles subissent de violentes tempêtes et des inondations qui détruisent leur maison, leurs récoltes et leur commerce. D'autres doivent déménager parce qu'il n'y a plus suffisamment d'eau là où elles vivent. La dégradation de l'environnement causée par la déforestation et des pratiques agricoles non durables ne fait souvent qu'aggraver ces problèmes.

Suivez les étapes décrites ci-après pour aider votre communauté à déterminer la meilleure façon de s'adapter aux changements climatiques actuels et de se préparer aux changements futurs. Veillez à ce que tout le monde puisse participer, y compris les jeunes, les personnes âgées et les personnes en situation de handicap.

- 1** Invitez tous les membres de la communauté à se réunir à un moment qui convient à la majorité d'entre eux. Invitez la communauté à sélectionner un petit groupe de volontaires (hommes et femmes) qui seront chargés de la planification et du suivi des activités, ainsi que de l'organisation des discussions futures.
- 2** Utilisez des approches participatives comme la cartographie (voir encadré ci-contre) pour identifier les changements météorologiques observés localement au cours des dix dernières années, et l'impact de ces changements.
- 3** Discutez de ce qui pourrait se produire si les changements climatiques se poursuivent.

📍 **Les communautés de la région aride du nord-est du Brésil s'efforcent de faire face à une sécheresse aggravée par le changement climatique.**
Photo : Tom Price – Ecce Opus/Tearfund

- 4** Convenez de quelques activités essentielles qui aideront la communauté à s'adapter aux changements et à réduire le risque de catastrophe, idéalement des activités qui peuvent être mises en œuvre en ayant recours à la main-d'œuvre et aux ressources locales.

Par exemple, les communautés sujettes aux inondations pourraient décider de :

- creuser des canaux de drainage pour détourner l'eau et ainsi protéger les maisons et autres propriétés
- conserver les semences et les outils agricoles dans un bâtiment communautaire surélevé.

Les communautés sujettes à la sécheresse pourraient :

- adapter leurs pratiques agricoles et planter des arbres pour contribuer à retenir l'eau dans le sol
- aménager des talus en suivant les contours du terrain pour capter l'eau de pluie.

- 5** Mettez en œuvre ces activités en répartissant les tâches équitablement. Par exemple, une communauté peut convenir qu'un membre de chaque ménage se joindra à une équipe de travail pour creuser des canaux de drainage un jour donné.

- 6** Surveillez l'impact de ces activités dans le temps. Ces modifications sont-elles efficaces ? Y a-t-il d'autres choses qui pourraient être faites, ou des choses à faire différemment ?

Le plus souvent, les autorités locales peuvent accorder de petites subventions pour ce type de travail. Encouragez le groupe de planification à solliciter des fonds et d'autres formes de soutien au nom de la communauté.



❏ Réalisation d'un exercice de cartographie au Malawi. Photo : Alex Baker/Tearfund

Cartographie

La cartographie est un outil participatif qui peut être utilisé pour faciliter les discussions communautaires sur les effets du changement climatique dans une région. Cet exercice suscite souvent des conversations constructives sur les problèmes et les solutions possibles.

1. En groupes de quatre à six personnes, dessinez des cartes des principaux éléments et points d'intérêt de la communauté. Ces cartes doivent inclure les maisons, les équipements communautaires, les routes, les ponts, les terres agricoles et les ressources naturelles telles que les arbres et les sources d'eau.

Vous pouvez demander aux groupes d'enfants, de jeunes femmes, de jeunes hommes, de femmes ou d'hommes plus âgés de créer chacun leur propre carte, car leur point de vue sur les risques et les priorités pourrait être différent.

Les cartes peuvent être dessinées à même le sol à l'aide d'un bâton, avec des pierres et des feuilles, à la craie sur un tableau noir, ou

avec des marqueurs sur de grandes feuilles de papier.

2. Au sein des mêmes groupes, indiquez sur les cartes toutes les zones impactées par les changements climatiques. Notez le type d'impact, sa fréquence et son ampleur. Certains ménages sont-ils plus vulnérables que d'autres ? Pour quelle raison ?
3. Regardez les cartes des autres et discutez des similitudes et des différences.
4. Discutez de ce à quoi pourrait ressembler la communauté dans cinq ou dix ans si des mesures ne sont pas prises immédiatement pour réduire l'impact du changement climatique.
5. Discutez de ce que la communauté pourrait faire pour s'adapter aux changements climatiques et réduire les risques de catastrophe, mettez-vous d'accord sur les mesures à prendre, et classez-les par ordre de priorité.

Étude de cas et lectures complémentaires ►



Étude de cas Merveilleux !

Alzira vit dans le nord-est du Brésil, où de longues périodes de sécheresse contraignent de nombreuses personnes à migrer vers d'autres régions du pays.

Elle explique : « Le manque d'eau avait toujours été un problème. C'était très difficile. Je devais transporter l'eau sur mon dos, sur ma tête. Nous devons aller chercher de l'eau pour tout. Il y avait même des situations où nous devons nous lever à minuit pour attendre que le *cacimbão* (petit puits) remplisse un bidon d'eau. Celui qui arrivait le premier prenait l'eau. »

« **Maintenant que j'ai de l'eau ici, tout près de la maison, j'ai plus de temps pour travailler chez moi.** »

En partenariat avec l'Église d'Alzira, l'organisation locale Ação Evangélica (ACEV) a entrepris de travailler avec la communauté pour identifier les changements qui se produisaient et pour l'aider à répondre à ses besoins en eau et en agriculture.



Alzira entretient avec amour son nouveau potager. Photo : ACEV

La famille d'Alzira a participé aux discussions, puis au forage et à l'installation d'un puits près de chez elle. L'ACEV a formé la communauté à l'entretien du puits, à l'agriculture durable et à la gestion environnementale.

Alzira dit : « Le projet m'a beaucoup aidée et j'ai appris énormément de choses. J'ai apprécié les conseils pour mieux prendre soin de l'environnement. J'ai appris à économiser l'eau et à mieux gérer les déchets.

Maintenant que j'ai de l'eau ici, tout près de la maison, j'ai plus de temps pour travailler chez moi. Je souhaitais tellement cultiver un potager ! Maintenant j'en ai un devant la maison, tout est frais et sans pesticides. C'est merveilleux ! »



Lectures complémentaires

Guides Roots

- **Réduire les risques de catastrophe dans nos communautés** Décrit une approche participative visant à aider les communautés à identifier les risques et à les réduire.
- **Gestion du cycle des projets** Explique les différentes phases du cycle de projet et propose des outils pratiques à utiliser à chaque phase.
- **Le guide du plaidoyer** Contient des conseils sur la façon de solliciter des fonds pour des projets communautaires auprès des autorités locales.

Anciens numéros de Pas à Pas

- Les insectes – Pas à Pas 115
- L'agriculture durable – Pas à Pas 110
- Gestion des catastrophes – Pas à Pas 88
- Agriculture et changement climatique – Pas à Pas 70

Vous pouvez télécharger ces ressources sur learn.tearfund.org ou utiliser l'adresse à la page 2 pour demander des exemplaires imprimés. Disponibles en plusieurs langues.

Nouvelles • Points de vue

Communauté



📍 Fruits issus de l'agriculture biologique au Brésil.
Photo : Tom Price - Ecce Opus/Tearfund

Pas à Pas porte des fruits au Brésil

Cristiane Villela Rodrigues et son mari sont tous deux pasteurs baptistes au Brésil. Ils vivent dans une zone rurale, et pour compléter leurs revenus, ils cultivent des fruits et légumes biologiques.

Pasteure Cristiane explique : « Comme tous les petits agriculteurs, nous avons besoin de nous former davantage pour pouvoir augmenter notre productivité et nos ventes. En 2019, nous avons découvert le magazine *Pas à Pas* par le biais de l'organisation FEPAS. Le numéro 103 (L'entrepreneuriat) nous a énormément aidés, et

suite à la mise en œuvre des conseils pratiques que nous y avons trouvés, notamment l'élaboration d'un plan d'affaires, nous avons été invités à faire une visite d'échange à l'étranger.

Lors de cette visite, nous avons pu présenter le travail que nous faisons en agriculture biologique à une autre organisation, qui a décidé de nous soutenir financièrement et de nous apporter un appui technique supplémentaire. Grâce à cela, nous avons pu atteindre la viabilité financière.

Nous avons pleinement adopté l'agriculture biologique et aujourd'hui, nous sommes certifiés et enregistrés auprès de l'ABIO, une association d'agriculteurs biologiques de Rio de Janeiro. »

Pour continuer à recevoir *Pas à Pas*

Afin de respecter les règles relatives à la protection des données, nous sommes dans l'obligation de solliciter de temps à autre votre consentement à continuer à recevoir *Pas à Pas*. Si vous recevez une lettre ou un e-mail de renouvellement de consentement, merci de nous répondre au plus vite afin de ne manquer aucun numéro du magazine !

Si vous souhaitez recevoir gratuitement des exemplaires imprimés de numéros précédents de Pas à Pas, contactez-nous en nous indiquant lesquels. Tous les numéros de Pas à Pas sont également disponibles sur notre site web : learn.tearfund.org

Pas à Pas ISSN 1350 1399

Rédactrice en chef Jude Collins

Rédactrice multilingue Helen Machin

Comité d'édition Barbara Almond, Maria Andrade, J. Mark Bowers, Mike Clifford, Dickon Crawford, Rei Crizaldo, Paul Dean, Helen Gaw, Ted Lankester, Liu Liu, Roland Lubett, Ambrose Murangira, Christopher Peter, Joy Wright

Conception Wingfinger Graphics, Leeds

Traduction I. Deane-Williams, K. Fernandes, P. Gañez, M. Machado, J. Martinez da Cruz, I. Sanabria, M. Sariego, S. Tharp

Changement d'adresse Veuillez nous communiquer votre nouvelle adresse en indiquant votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe d'envoi.

Sauf mention contraire, texte biblique de la Bible Nouvelle Français courant © Société biblique française – Bibli'O, 2019.

Copyright © Tearfund 2022. Tous droits réservés. Les textes de *Pas à Pas* peuvent être reproduits à des fins de formation, à condition que les documents soient distribués gratuitement et d'en mentionner la source (Tearfund). Pour toute autre utilisation, veuillez contacter publications@tearfund.org pour obtenir une permission écrite.

Les opinions et points de vue exprimés dans les articles ne représentent pas nécessairement le point de vue de la rédactrice ni de Tearfund. Tout renseignement technique est vérifié aussi rigoureusement que possible, mais nous déclinons toute responsabilité en cas de problème.

e-Pas à Pas Pour recevoir *Pas à Pas* par courriel, veuillez vous abonner via le site internet Tearfund Apprentissage learn.tearfund.org.

Interview

Rentrer chez soi



Le Dr Chi prépare une tisane saine à base d'herbes cultivées sur place pour ses visiteurs. Photo : Mon Hug Karen Farm Stay

Trintawat Thuraworn (connu sous le nom de Dr Chi) est issu du groupe ethnique Karen, au nord de la Thaïlande. Le Dr Chi a grandi à la campagne, dans la région de Chiang Rai. Il en est parti pour faire ses études, et n'y est retourné que 40 ans plus tard. Il nous explique ici pourquoi il a décidé un jour de rentrer, et ce qu'il fait aujourd'hui.

Pourquoi avez-vous quitté Chiang Rai ?

« Lorsque j'étais jeune, nous avons été nombreux à quitter la région parce que nous étions attirés par la ville, et que nous ne voulions pas être agriculteurs. J'ai obtenu un doctorat en éducation non formelle puis j'ai été professeur dans l'enseignement supérieur pendant de nombreuses années. »

Qu'est-ce qui vous a fait revenir ?

« Mon père, juste avant de mourir, m'a transmis une vision pour l'avenir. Il m'a encouragé à revenir et à pratiquer l'agriculture. »

J'ai pris conscience du fait que je voulais restaurer la terre qui m'avait été donnée, mener une vie autonome et devenir un exemple pour les habitants de ma ville natale et de ma région. Je souhaite aussi que mes terres servent de centre d'apprentissage pour inspirer les Thaïlandais et les personnes d'autres pays. »

Que faites-vous pour concrétiser cette vision ?

« J'applique des principes d'autosuffisance adaptés au contexte social et environnemental de ma région d'origine. Dans ma ferme, il y a une « forêt à cinq niveaux », et l'on trouve des cultures comestibles à chaque niveau, comme des arbres fruitiers, des arbustes à baies, des légumes, des plantes aromatiques et plusieurs variétés de plantes-racines. »

En observant la façon dont les forêts poussent et fonctionnent par rapport à leur environnement, nous pouvons reproduire le modèle global et l'appliquer à notre façon de cultiver les aliments.

Je ne cesse de faire des recherches, pour trouver de nouvelles idées de produits à valeur ajoutée. Par exemple, des traitements préventifs qui tiennent compte de la sagesse traditionnelle et des herbes locales. Je travaille également en réseau avec d'autres personnes qui ont une vision similaire afin de partager des idées et d'apprendre ensemble. »

Quels conseils pourriez-vous donner aux autres ?

« Ne tournez pas le dos à vos terres ancestrales. Identifiez vos capacités et vos préférences par rapport aux ressources de votre région d'origine. Trouvez votre propre vision et fixez-vous des objectifs clairs. Développez votre potentiel à la fois en termes de connaissances et de compétences. Puis passez à l'action et persévérez. »

Le Dr Chi gère Mon Hug Karen Farm Stay, où il propose des séjours à la ferme.
[facebook.com/chiangraikarenfarmstay](https://www.facebook.com/chiangraikarenfarmstay)

learn.tearfund.org

Tearfund, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni

+44 (0)20 3906 3906 ✉ publications@tearfund.org

Siège social : Tearfund, 100 Church Road, Teddington, TW11 8QE, Royaume-Uni. Enregistrée en Angleterre 994339.

Une société limitée par garantie. Association caritative enregistrée sous les numéros 265464 en Angleterre et au pays de Galles et SC037624 en Écosse.

J88-F (0422)

tearfund